Basilesco +

Hors Section

1884

ÉCOLE LIBRE DES SCIENCES POLITIQUES

27, rue Saint-Guillaume, Paris

EXAMENS

Années 1882-83 1883-84

Nom du Candidat : Basilesco

Prénoms : Nicolas

Adresse : 87, rue Bareau

Lieu et date de naissance : né à Urlati (Roumanie) le 1er Janvier 1860

Titres du Candidat :

Section : hors section

Résultat des examens : admis.

ÉPREUVES ORALES

Matières de première année.

SESSION ORDINAIRE DE JUIN 1883	SESSION EXTRAORDINAIRE DE DÉCEMBRE 1883	NOTES.	
Droit international (Cours)		6	
Economie politique (Cheysson)		5	
	Finances	6	
	Histoire diplomatique 1789 - 1830	5	50

Matières de seconde année.

SESSION ORDINAIRE DE JUIN 1884	SESSION EXTRAORDINAIRE DE DÉCEMBRE 18	NOTES.	
Histoire diplomatique 1830 à nos jours		5	
Droit international (conférence)		5	
Finances		5	25
Droit constitutionnel (cours)		4	75
d° d° (conférence)		5	
Histoire parlementaire et législative		5	25
Législation commerciale comparée		4	
Langue : Allemand	Langue :	4	50
	TOTAL. . . .	61	25

MOYENNE : 5.10 × 3 = 15.30

ÉPREUVES ÉCRITES

Travaux du courant de l'année :

Travail pour M. Sorel

(Titre du travail) Le 2e et le 3e partage de la Pologne

Travail pour M. Renault.

(Titre du travail) Le conflit des lois en matière de succession ab intestat.

NOTES.	
5	
5	25

TOTAL. . . .

MOYENNE. 5.12

Compositions de fin d'année :

Sujet de la première composition :

Donné par M. Sorel

Sujet de la seconde composition :

Donné par M. Lyon-Caen.

NOTES.	
5	25
4	

TOTAL. . . .

MOYENNE. 4.62

RÉCAPITULATION DES MOYENNES

	MOYENNES.
Travaux du courant de l'année	5.12
Compositions de fin d'année	4 62
Ensemble des épreuves des examens oraux (*moyenne* × 3).	15.30
TOTAL. . . .	25 04

Paris, le .... 188 .

Le Secrétaire de l'École,

Vu :

Le Directeur de l'École,

CURRICULUM VITÆ

ÉCOLE LIBRE DES SCIENCES POLITIQUES

Examen du Juin 1884

MATIÈRE DE L'ÉPREUVE

Histoire diplomatique 1830 à nos jours

NOM DE L'EXAMINATEUR

M. Sorel

M Basilesco élève de 2e année.

NOTE : 5

OBSERVATIONS

~~Travail bien~~

~~Interrogatoire bien~~

~~Composition bien~~

SIGNATURE DE L'EXAMINATEUR :

Albert Sorel

0 = Nul.
1 = Très mauvais.
2 = Mauvais.
3 = Médiocre.
4 = Assez bien.
5 = Bien.
6 = Très bien.

AVIS : L'Examinateur peut faire usage des fractions pour exprimer une note intermédiaire entre celles qui sont portées au tableau ci-contre. — Par exemple : 3 1/4, ou 3 1/2, ou 3 3/4.

Typ. G. Chamerot. — 16238.

ÉCOLE LIBRE DES SCIENCES POLITIQUES

Examen du 23 Juin 1884

MATIÈRE DE L'ÉPREUVE

Droit international (Conférence)

NOM DE L'EXAMINATEUR

M. Renault

M Basilesco élève de 2e année.

NOTE : 5

OBSERVATIONS

SIGNATURE DE L'EXAMINATEUR :

Renault

0 = Nul.
1 = Très mauvais.
2 = Mauvais.
3 = Médiocre.
4 = Assez bien.
5 = Bien.
6 = Très bien.

AVIS : L'Examinateur peut faire usage des fractions pour exprimer une note intermédiaire entre celles qui sont portées au tableau ci-contre. — Par exemple : 3 1/4, ou 3 1/2, ou 3 3/4.

Typ. G. Chamerot. — 16238.

ÉCOLE LIBRE DES SCIENCES POLITIQUES

Examen du Juin 1884

MATIÈRE DE L'ÉPREUVE

Finances

NOM DE L'EXAMINATEUR

M. de Laboulaye

M Basilesco élève de 2e année.

NOTE : 5 1/4

OBSERVATIONS

SIGNATURE DE L'EXAMINATEUR :

Laboulaye

Typ. G. Chamerot. — 16238.

0 = Nul.
1 = Très mauvais.
2 = Mauvais.
3 = Médiocre.
4 = Assez bien.
5 = Bien.
6 = Très bien.

AVIS : L'Examinateur peut faire usage des fractions pour exprimer une note intermédiaire entre celles qui sont portées au tableau ci-contre. — Par exemple : 3 1/4, ou 3 1/2, ou 3 3/4.

ÉCOLE LIBRE DES SCIENCES POLITIQUES

Examen du Juin 1884

MATIÈRE DE L'ÉPREUVE

Droit Constitutionnel (Cours)

NOM DE L'EXAMINATEUR

M. Boutmy

M Basilesco élève de 2e année.

NOTE : 4.75

OBSERVATIONS

Attributions du Sénat conservateur sous la constᵒⁿ de 1852 4. ½
La Cour suprême — 5
Composition de la Ch. des communes. 5.

SIGNATURE DE L'EXAMINATEUR :

Boutmy

0 = Nul.
1 = Très mauvais.
2 = Mauvais.
3 = Médiocre.
4 = Assez bien.
5 = Bien.
6 = Très bien.

AVIS : L'Examinateur peut faire usage des fractions pour exprimer une note intermédiaire entre celles qui sont portées au tableau ci-contre. — Par exemple : 3 ¼, ou 3 ½, ou 3 ¾.

Typ. G. Chamerot. — 16238.

ÉCOLE LIBRE DES SCIENCES POLITIQUES

Examen du Juin 1884

MATIÈRE DE L'ÉPREUVE

Droit Constitutionnel (Conférences)

NOM DE L'EXAMINATEUR

M. Vergniaud

M Basilesco élève de 2e année.

NOTE : Cinq

OBSERVATIONS

SIGNATURE DE L'EXAMINATEUR :

Vergniaud

0 = Nul.
1 = Très mauvais.
2 = Mauvais.
3 = Médiocre.
4 = Assez bien.
5 = Bien.
6 = Très bien.

Typ. G. Chamerot. — 16238.

AVIS : L'Examinateur peut faire usage des fractions pour exprimer une note intermédiaire entre celles qui sont portées au tableau ci-contre. — Par exemple : 3 1/4, ou 3 1/2, ou 3 3/4.

ÉCOLE LIBRE DES SCIENCES POLITIQUES

Examen du Juin 1884

MATIÈRE DE L'ÉPREUVE

Histoire parlementaire et législative

NOM DE L'EXAMINATEUR

MM. Ribot. Charmes

M Basilesco élève de 2e année.

NOTE : 5 1/4

OBSERVATIONS

SIGNATURE DE L'EXAMINATEUR :

Typ. G. Chamerot. — 16238.

0 = Nul.
1 = Très mauvais.
2 = Mauvais.
3 = Médiocre.
4 = Assez bien.
5 = Bien.
6 = Très bien.

AVIS : L'Examinateur peut faire usage des fractions pour exprimer une note intermédiaire entre celles qui sont portées au tableau ci-contre. — Par exemple : 3 1/4, ou 3 1/2, ou 3 3/4.

ÉCOLE LIBRE DES SCIENCES POLITIQUES

Examen du Juin 1884

MATIÈRE DE L'ÉPREUVE

Législation commerciale comparée

NOM DE L'EXAMINATEUR

M. Lyon-Caen

M Basilesco élève de 2e année.

NOTE : 4

OBSERVATIONS

Arbitre Sources du Droit commercial

— Organisation des tribunaux de commerce en France et en Allemagne

SIGNATURE DE L'EXAMINATEUR :

Ch. Lyon Caen

0 = Nul.
1 = Très mauvais.
2 = Mauvais.
3 = Médiocre.
4 = Assez bien.
5 = Bien.
6 = Très bien.

AVIS : L'Examinateur peut faire usage des fractions pour exprimer une note intermédiaire entre celles qui sont portées au tableau ci-contre. — Par exemple : 3 1/4, ou 3 1/2, ou 3 3/4.

Typ. G. Chamerot. — 16238.

ÉCOLE LIBRE DES SCIENCES POLITIQUES

Examen du Juin 1884

MATIÈRE DE L'ÉPREUVE

Allemand

NOM DE L'EXAMINATEUR

M. Leser

M Basilesco élève de 2e année.

NOTE : 4.5

OBSERVATIONS

Parle assez couramment, traduit médiocrement

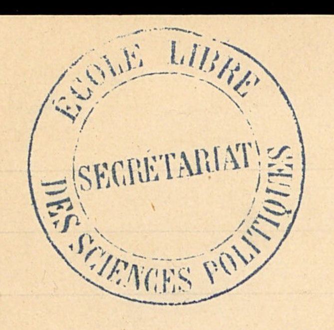
SIGNATURE DE L'EXAMINATEUR :

G. Leser.

0 = Nul.
1 = Très mauvais.
2 = Mauvais.
3 = Médiocre.
4 = Assez bien.
5 = Bien.
6 = Très bien.

AVIS : L'Examinateur peut faire usage des fractions pour exprimer une note intermédiaire entre celles qui sont portées au tableau ci-contre. — Par exemple : 3 1/4, ou 3 1/2, ou 3 3/4.

Typ. G. Chamerot. — 16238.



Bois 5 1/4

Résumer dans leurs rapports avec la politique générale de l'Europe les différentes phases de l'indépendance de la Roumanie depuis le traité de Kaïnardji jusqu'au traité de Berlin.

1er N. Basilescu

Depuis que les Turcs sont venus en Europe, depuis la chute de l'Empire vermoulu de Byzance, il y a toujours eu une question d'orient.

Tant que les Turcs furent puissants et redoutables, la question d'orient se posait sur la manière dont on arrêterait leur marche victorieuse et envahissante. L'Europe entière s'armait pour leur barrer le passage.

Mais l'ardeur belliqueuse des Turcs, leur fanatisme religieux, leur haine contre l'Infidèle l'emporta longtemps sur les efforts réunis des peuples et peuplades orientales, soutenus ou au moins assistés par l'Europe occidentale.

Dans cette lutte de la civilisation contre la barbarie asiatique, les pays baignés par le Danube ne jouèrent pas le moindre rôle.

Profondément chrétiens et patriotes, les princes et les peuples de la Moldavie et de la Valachie furent toujours les premiers à supporter et souvent, trop souvent même à repousser les assauts des Ottomans.

On peut dire, à leur honneur, qu'ils furent toujours à la hauteur de leur mission.

Les fertiles vallées de Calugareni (près Giurgevo) et Rahova (en Moldavie) sont semés par les os des Turcs.

Le prince de la Moldavie, Etienne le Grand, pendant son long règne, ne cessa pas d'entreprendre chaque année une campagne contre les Turcs. Toujours vainqueur, il fut la sentinelle de l'Europe en Orient. Le pape, en signe de distinction lui envoya un sabre et lui donna le surnom de Grand.

Ce qui, cependant, mérite d'être rappelé, c'est le testament qu'il laissa à son fils Bogdan et à son peuple de la Moldavie.

Il avait constamment combattu les Turcs, tantôt seul, tantôt allié avec les autres nations chrétiennes, notamment avec la Hongrie et la Pologne. En mourant il n'hésita pas cependant de conseiller à son fils et à son peuple de s'entendre de préférence avec la Turquie. Dans sa longue et brillante carrière il a eu l'occasion de remarquer la loyauté, le sentiment même chevaleresque des Osmanlis, tandis que du côté de ses alliés, il n'a recueilli que celui (le sentiment) de la perfidie et de la trahison. Pendant qu'il se sacrifiait pour le bien commun de la chrétienté, eux - ses alliés - ne visaient qu'à s'emparer de son pays -. Convaincu donc, comme nous l'avons dit, de la perfidie des uns et de la loyauté de l'autre, le Grand Etienne, conseilla à son successeur de s'entendre avec la Turquie, ce qu'on fit. La Turquie s'obligea à respecter l'intégrité et l'indépendance de la Moldavie, de même, de n'apporter aucune atteinte à sa religion. En échange, la Moldavie paiera un tribut qui, remarquons le, n'était pas un signe de vassalité, comme on l'a prétendu, mais seulement le prix du service que la Turquie s'obligeait à fournir à la Moldavie. En effet, la Turquie promettait de défendre son alliée contre quiconque l'attaquerait.

Nous avons dit que le tribut dont le montant était fort peu élevé n'était pas un signe de vassalité. On n'a qu'à lire dans Vatel, la justification de cette proposition. Un exemple suffira pour nous convaincre. Les puissances occidentales, notamment la France, pour pouvoir commercer librement et sans inquiétude les pirateries, dans la Méditerranée payèrent des tributs au Bey du Maroc, mais par là, elles ne devinrent pas ses vassaux. Ce n'était que le prix d'un service. {?}

La Valachie aussi, par suite des mêmes circonstances, traita avec la Turquie sous le règne de Vlad Tepeș

et Mircea le Grand.

Presque les mêmes conditions furent stipulées. En somme les deux pays étaient en fait et en droit indépendants.

??

Peu à peu cependant, les Turcs corrompus par leurs âpres désirs d'enrichissement et de spoliation, pour pouvoir satisfaire à un luxe somptueux et ruineux, empiétèrent sur cette indépendance et firent semblant d'oublier la clause des traités sus mentionnés.

Un moment arriva enfin où ces pays n'eurent plus le droit (en fait) de choisir librement leurs princes. La Porte les leur envoyait directement de Constantinople, moyennant malheureusement, finances. Les trônes de ces deux pays jadis si florissants furent mis aux enchères. Celui qui donnait le plus, l'emportait. Ce fut un fléau exterminateur que cette domination des princes étrangers sortis des bas fonds du quartier du Fanar (de Constantinople). Leur origine, de triste mémoire fut appelé celui des Fanaristes. Pendant près d'un siècle et demi les pays ne furent qu'un champs d'exploitation. Tout dépérit. L'agriculture, leur principale ressource, fut abandonnée presque; les hommes pour échapper aux extorcations injustes des agents du fisc se réfugiaient dans les montagnes d'où ils ne descendaient que pour se venger de tant de souffrances et d'injustices.

Ce qui jadis avait composé la classe élevée du peuple était littéralement anéantie.

Mais ce qui fut plus triste et qui pesa si lourdement sur l'avenir du peuple roumain, ce fut la corruption des sentiments. Ceci est capital dans la vie des peuples comme dans celle des individus.

Le pays comme le boyard, n'eurent plus les sentiments élevés de leurs ancêtres. L'amour de la patrie n'y exista plus. L'ardeur belliqueuse des siècles précédents était éteinte, car les Turcs pour mieux asseoir leur domination avaient eu soin de détruire l'armée qui les avait

si glorieusement jetés souvent dans le Danube.

Cette douloureuse situation se continua presque sans modification jusqu'au Congrès de 1856.

Nous arrivons ici à la seconde phase de la question d'Orient.

Dès que les Turcs cessèrent d'être redoutables pour leurs voisins et pour les Etats chrétiens en général, dès que, en un mot, ils commencèrent à être refoulés des pays qu'ils occupaient, la Question d'Orient change de face. On se demandera alors : que fera-t-on de ces pays ? Avant de répondre il faut indiquer jusqu'où leur domination s'est étendue.

Du côté du Nord, les Turcs occupent outre tout le littoral de la mer Noire, la Crimée, et s'étendent au loin en Russie. Le Caucase, la Géorgie, tous les pays occupés par les Tartares et les Cosaques leur appartiennent. Donc une grande partie de ce qui forme aujourd'hui la Russie méridionale était occupée par les Turcs. L'accès de la mer Noire n'appartenait pas à la Russie. Celle-ci n'existait presque pas. Le grand duché de Moscou était, c'est vrai, l'embryon de ce vaste Empire qui reste à cheval sur l'Europe et sur l'Asie, mais il s'en fallait de beaucoup pour être de taille à lutter avec les Turcs.

Cependant le sentiment religieux leur donna ce que le patriotisme ne leur inspirait pas, c'est-à-dire l'ardeur de combattre contre les Turcs. C'est sous cette forme qu'ils apprirent à lutter. Pour eux donc, c'est un devoir religieux de combattre pour leur affranchissement et pour celui des autres chrétiens soumis au même joug.

A l'Ouest les Turcs, au moins pendant le règne des Fanariotes dominent la Moldavie et la Valachie, Endeça des Karpathes la Transilvanie, la Hongrie, la Serbie et jusqu'à la mer adriatique tous les pays sont sous leur domination.

Au Sud, toujours en Europe, le littoral de l'Adriatique et de la Méditerranée avec tous les pays qui s'y trouvent compris aussi subissent leur joug.

En Afrique et en Asie, leur extension territoriale est immense.

Revenant à la question que nous avons posée, à savoir : que fera-t-on des pays évacués par les Turcs? Nous répondrons que le sentiment de l'Europe a été divisé et que souvent il a varié. Mais ce qui est constant, au moins pour ces derniers temps, c'est qu'on préfère voir ces lambeaux détachés de l'Empire turc devenir indépendants, après avoir passé quelque temps sous la tutelle de l'Europe. Aussi ce fut la Grèce qui donna le signal à partir de 1821 et qui ne devint définitivement et légalement indépendante qu'en 1830.

très bien - voilà bien la question

Il en fut de même de la Roumanie, de la Serbie et il en sera ainsi aussi de la Bulgarie.

Cette politique cependant n'est pas celle de tous les pays. Ainsi la Russie et l'Autriche préféraient s'adjoindre ces pays, plutôt que de les voir devenir indépendants.

II

Depuis le Traité de Kainardji jusqu'en 1856.

Après avoir montré en traits généraux et bien fugitifs quelle est la manière dont la question d'Orient se pose nous devons reprendre le fil de l'histoire à partir du traité de Kucini Kainardji.

Ce traité conclu en 1774 (~~si nous ne nous trompons pas~~) est comme tous ceux que la Russie fait avec la Turquie, précédé d'une guerre, constamment malheureuse pour les Turcs affaiblis et ramollis.

?

La Russie victorieuse, stipule outre l'agrandissement des territoires que lui donne la mer noire, la protection des Principautés danubiennes. Mais son but n'était pas de protéger inoffensivement ces deux pays, au

?

contraire, c'est de se les annexer. Elle a besoin d'eux parcequ'ils lui servent de passage dans la péninsule Balcanique. Son but c'est Constantinople.

Ecole d'Iassy 1792

En 1795, la Russie concluant le traité de St Pétersbourg avec l'Autriche et auquel la Prusse fut obligée d'adhérer, stipule que de ces deux pays avec l'aide de l'Autriche, elle en fera un royaume de Dacie avec un prince russe pour roi. Catherine II, heureusement mourut en 1796 et son successeur se souciait plus de la Révolution française contre laquelle il envoya Souvaroff que de créer le royaume de Dacie.

Declarations du 3 Janv 1795 Confirment le projet de 1782 (Lettres)

Pendant tout le temps que la Révolution française secoua l'Europe, les principautés de Moldavie et de Valachie furent l'enjeu des différentes alliances.

Tantôt Napoléon les donnait à Alexandre 1er à Tilsitt, tantôt il les lui reprenait. Talleyrand lui-même ne sut pas échapper à cette pensée d'acheter l'alliance Russe moyennant les principautés. Au temps du Congrès de Vienne 1814-1815, il reproduisit les plans qu'autrefois il avait conseillés à Napoléon I.

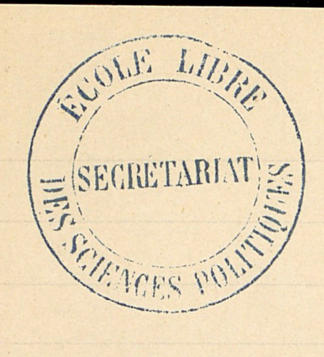
??

?

En 1812, la Russie, à la suite toujours d'une guerre contre les Turcs, acquit la Bessarabie et ne cessa de prétendre au protectorat des principautés.

En 1821, il y eût dans ces pays un mouvement insurrectionnel. Nous n'avons pas le loisir de nous étendre, mais il y aura à dissiper beaucoup de fausses appréciations sur cet événement.

Comme on le sait, la Grèce se rappelant son antique prospérité et indépendance commença la lutte contre les Turcs. De tous les pays affluaient les volontaires et les aides. Les Grecs qui se trouvaient en Russie et dans les principautés voulurent aussi prendre part. Alexandre Ypsilanti officier dans l'armée russe prit la direction du mouvement. Il réunit dans différentes légions les aeteristes (les grecs) en leur faisant croire que la Russie interviendrait, se mit en marche contre



les Turcs.

Il lança un manifeste aux Roumains, les invitant à prendre les armes contre l'ennemi commun.

Les Roumains sous la direction d'un brave et vaillant patriote Tudor Vladimiresco se ~~firent~~ réunirent et allèrent à Bucarest.

Mais remarquons que les Roumains n'ont pas pris les armes pour combattre les Turcs au profit des Grecs. Tudor Vladmiresco dépêcha un émissaire à la Porte pour lui faire savoir que les Roumains se sont soulevés non pas contre les Turcs, dont ils reconnaissent la suzeraineté, mais contre les Grecs qui, sous prétexte d'aller combattre les Turcs, s'étaient répandus dans le pays et le pillaient. En même temps il exigea des Turcs de reconnaître aux Roumains le droit d'avoir des princes indigènes, de même que toutes les anciennes immunités dont ils jouissaient.

Le Porte le comprit bien, mais les soldats indisciplinés d'Ypsilanti, sur les ordres de celui-ci, assassinèrent le patriote roumain de peur qu'ils ne s'unissent pas aux Turcs pour les combattre.

Les Turcs entrèrent dans le pays de concert avec les autres puissances européennes et étouffèrent l'insurrection.

Lors de la guerre de 1828-1829 que Nicolas 1er, le Czar de la Russie entreprit contre les Turcs, les Roumains ne prirent part que comme volontaires dans l'armée russe.

Traité d'Andrinople

En 1848, il y eut comme d'ailleurs partout en Europe, un nouveau mouvement, celui-ci fut cependant vraiment national. Les Turcs entrèrent de nouveau dans le pays et après une lutte acerbe sur les hauteurs de Bucarest - Dealul Spirei, l'insurrection fut étouffée; les chefs du mouvement furent exilés.

Les deux pays cependant acquirent le droit d'avoir des princes indigènes mais nommés par la

Porte avec l'agrément de l'Europe.

III
Depuis 1856 - 1862.

La véritable et profonde modification qui eût lieu dans ces pays est due aux traités de Paris conclus après la guerre de Crimée.

Nous sommes obligés d'entrer ici dans quelques détails fort sommaires d'ailleurs sur cette guerre. Il faut toujours, quand on étudie l'histoire d'une guerre bien distinguer la cause génératrice de la guerre, du prétexte.

Souvent celui-ci n'intervient que pour tromper ceux qui n'ont pas l'habitude des affaires et dont cependant les gouvernements ont besoin.

Ainsi, ici, le prétexte de la guerre de Crimée fut un conflit entre les chrétiens orthodoxes (d'orient) et les Catholiques pour l'usage du St tombeau.

La Turquie avait depuis longtemps concédé aux Catholiques cet usage et affecté pour l'usage des chrétiens d'orient une autre église.

La Russie cependant par ses instances voulait faire substituer les chrétiens d'orient aux catholiques.

La Turquie, comme toujours faible céda tout d'abord, mais bientôt rappelée par l'ambassadeur français à ses engagements, retira la concession qu'elle venait de faire.

La Russie se fâcha et rendit un ultimatum par lequel elle exigeait de la Porte que tous les chrétiens qui se trouveraient sous la domination de celle-ci, seraient placés sous sa protection. De cette façon, elle se réservait un moyen commode d'intervenir à chaque instant dans les affaires intérieures de la Turquie. Celle-ci soutenue par l'ambassadeur anglais refusa d'adhérer à l'ultimatum et répondit par une déclaration de guerre.

L'armée russe se tenait déjà prête et elle envahit

les principautés.

L'Europe s'émut et chercha à arrêter une fois pour toutes, le Colosse du Nord d'étendre ses bras jusqu'à Constantinople. L'Empereur Nicolas avait déjà fait pressentir l'Angleterre dans des conversations qu'il eût à plusieurs reprises avec l'Ambassadeur anglais à St Pétersbourg; sur un partage de la Turquie. "Tenez, lui disait le Czar, nous avons sur les bras un malade qui ne tardera pas à succomber, il faut donc prendre des mesures, autant qu'il y a encore temps". — Le moyen préventif était donc, d'après lui, de s'emparer de la succession du Sultan avant même que son Empire fût mort, comme il le disait.

lu par cœur de mémoire

L'Angleterre refusa péremptoirement. Son intérêt évident est qu'il n'y ait pas à Constantinople une puissance forte. Pitt disait jadis : "Je refuse de discuter avec quiconque soutiendra que l'existence de l'Empire Ottoman n'est pas pour l'Angleterre une affaire de vie ou de mort".

Le Czar alors se tourna vers la France et fit la même tentative auprès de Napoléon III, mais sans plus de réussite.

Ainsi étant les choses, il se décida à agir seul.

Le prétexte fut trouvé, comme nous l'avons dit, pour faire la guerre. La cause génératrice fut donc comme nous venons de le voir, l'extension trop démesurée de la Russie en Orient. La France s'allia avec l'Angleterre pour aider la Turquie à supporter le choc moscovite. Après des conférences inutiles qui eurent lieu à Vienne, la guerre commença. Le petit Piémont, dirigé par un habile pilote, Cavour, envoya son petit contingent. L'Autriche plus réservée occupa les principautés pour barrer la route de Constantinople aux Russes. C'était un acte d'ingratitude. Enfin, le temps nous pressant, nous laissons de côté les monstrueuses péripéties de cette guerre sur le sommet d'un rocher éloigné pour arriver à la paix qui presque seule intéresse notre sujet.

La Conférence de Vienne n'avait pas discontinué. La chute de Sébastopol hâta la conclusion des préliminaires

de paix sur le fondement de 4 points :

1° La Russie renonce à la protection exclusive des principautés.

2° La liberté de la navigation du Danube est assurée.

3° La mer Noire est neutralisée.

4° Le traité de 1841 sur les détroits sera révisé.

Un Congrès se réunit à Paris sous la présidence du Comte Walewski. Après des négociations difficiles souvent, on aboutit sur plusieurs points au traité du 30 mars 1856. Mais, quant aux principautés, faute de pouvoir s'entendre, on ajourne la question. La France, la Russie même et l'Angleterre voulaient la réunion de ces deux pays, avec un prince étranger.

Mais l'Autriche et la Turquie s'opposèrent.

Enfin en 1859 on aboutit à un arrangement qui de sa nature indiquait qu'il n'était pas provisoire. Les deux principautés restaient séparées, mais il y avait une assemblée commune avec mission de veiller aux intérêts des deux pays. Il y avait deux armées mais qui pouvaient se réunir pour la défense commune. Enfin il fallait qu'il y eût deux princes indigènes. Mais lors des élections les deux pays élirent la même personne, le Colonel Cuza. A partir de ce moment l'Union était formée, grâce aux efforts des Roumains et surtout grâce à la protection bienveillante de la France envers laquelle les roumains ne sauraient être assez reconnaissants.

De 1859 à 1862, toutes les Puissances reconnurent cet état de choses.

1862 – 1884.

En 1866, la Roumanie ayant renversé le gouvernement trop personnel du Colonel Cuza appela le prince Charles de Hohenzollern. Le pays progressa tranquillement jusqu'en 1877.

A cette époque l'éternelle question d'Orient se rouvrit.

Les Monténégrins et les Serbes prirent les armes

pour combattre les Turcs qui s'efforçaient d'étouffer l'insurrection de la Bosnie et de l'Herzégovine. Les Turcs vainquirent. Les atrocités qui suivirent la guerre émurent l'Europe.

La Russie comme toujours prête à s'emparer du moindre prétexte, profita de la circonstance et après des mois de négociations déclara la guerre à la Turquie.

Ils envahirent de nouveau les principautés, mais après avoir promis par un traité avec la Roumanie du 3 Mai 1877 qu'elle respectera l'indépendance et l'intégrité du territoire Roumain, Ils franchirent le Danube sans grande difficulté. Les Turcs mal commandés n'opposèrent aucune résistance sérieuse d'abord. A Plewna cependant, Osman Pacha barra intrépidement la marche victorieuse des Russes qui s'avançaient avec trop de légèreté. Il faillit même être jeté à un moment dans le Danube, sans la mollesse trop asiatique des commandants turcs.

Ils appelèrent à leur aide les Roumains dont ils avaient dédaigné l'appui auparavant. Avec l'aide de ceux-ci ils prirent Plewna. Ils s'avancèrent ensuite sans nulle difficulté jusque sous les murs de Constantinople.

Les Turcs effrayés traitèrent avec la Russie à San Stephano. Jamais traité plus avantageux ne fut consenti par la Turquie à la Russie. Nous n'avons pas le temps d'y insister.

L'Europe s'émeut de tant d'avantages que la Russie recueillait. L'Angleterre notamment parla hautement de guerre. Enfin, un Congrès se réunit à Berlin, en 1878, pour trancher le différend. Le résultat du Congrès fut que le traité de San Stephano fut littéralement abattu.

Nous ne prendrons dans ce traité que ce qui concerne la Roumanie:

Le traité de San-Stephano avait stipulé la rétrocession de la Bessarabie en échange de la Dobrogea (Dobruscha) sans l'assentiment de la Roumanie et au mépris du traité de 1877.

12

Le traité de Berlin consacra cette rétrocession. C'était encore un lambeau du traité de 1856 qui s'en allait. (En 1870, la Russie avait fait abroger par une conférence de Londres la disposition qui concernait la Mer Noire.).

L'indépendance de la Roumanie était formellement reconnue en échange cependant des conditions bien dures pour elle. On exigeait, outre cette rétrocession et cet échange de territoire, la modification de l'article 7 de la Constitution qui décidait " que les étrangers du rite non chrétien ne pouvaient pas acquérir la qualité de citoyen roumain.

Enfin, on stipulait à nouveau la liberté de la navigation sur le Danube, source de nouvelles difficultés et complications avec l'Autriche.

Actuellement est devenu un royaume florissant, qui, grâce à des efforts incessants deviendra un véritable foyer de civilisation pour le monde Oriental.

N. Basilescu
1884 Juin 16.
Paris.

Basilesco.

1ère année

Droit international Cours) 6
Economie politique . . . . 5.

ÉCOLE LIBRE DES SCIENCES POLITIQUES

Examen du 11 Xbre 1883

MATIÈRE DE L'ÉPREUVE

Finances

NOM DE L'EXAMINATEUR

M. de Laboulaye

M Basilesco élève de 1ère année.

NOTE : 5 ~~4~~ –

OBSERVATIONS

SIGNATURE DE L'EXAMINATEUR :

Laboulaye

0 = Nul.
1 = Très mauvais.
2 = Mauvais.
3 = Médiocre.
4 = Assez bien.
5 = Bien.
6 = Très bien.

Typ. G. Chamerot. — 14678.

AVIS : L'Examinateur peut faire usage des fractions pour exprimer une note intermédiaire entre celles qui sont portées au tableau ci-contre. — Par exemple : 3 1/4, ou 3 1/2, ou 3 3/4.

ÉCOLE LIBRE DES SCIENCES POLITIQUES

Examen du .... *188*....

MATIÈRE DE L'ÉPREUVE

....

NOM DE L'EXAMINATEUR

....

M ....Basilesco.................................... *élève de* ...1ère... *année.*

NOTE : ....5 1/2....

OBSERVATIONS

....

....

....

....

SIGNATURE DE L'EXAMINATEUR :

Albert Sorel

0 = Nul.
1 = Très mauvais.
2 = Mauvais.
3 = Médiocre.
4 = Assez bien.
5 = Bien.
6 = Très bien.

5 1/2

AVIS : L'Examinateur peut faire usage des fractions pour exprimer une note intermédiaire entre celles qui sont portées au tableau ci-contre. — Par exemple : 3 1/4, ou 3 1/2, ou 3 3/4.

Typ. G. Chamerot. — 14678.

ÉCOLE LIBRE DES SCIENCES POLITIQUES

Examen du 23 Juin 1883

MATIÈRE DE L'ÉPREUVE

Droit international (cours)

NOM DE L'EXAMINATEUR

Mr Renault

M Basilesco élève de 1re année.

NOTE : 6.

OBSERVATIONS

SIGNATURE DE L'EXAMINATEUR :

L Renault

0 = Nul.
1 = Très mauvais.
2 = Mauvais.
3 = Médiocre.
4 = Assez bien.
5 = Bien.
6 = Très bien.

Paris. — Typ. G. Chamerot. — 12979.

ÉCOLE LIBRE DES SCIENCES POLITIQUES

Examen du Juin 1883

MATIÈRE DE L'ÉPREUVE

Economie politique

NOM DE L'EXAMINATEUR

Mr Cheysson

M Basilesco, élève de 1re année.

NOTE : 5

OBSERVATIONS

SIGNATURE DE L'EXAMINATEUR :

Cheysson

0 = Nul.
1 = Très mauvais.
2 = Mauvais.
3 = Médiocre.
4 = Assez bien.
5 = Bien.
6 = Très bien.

Paris. — Typ. G. Chamerot. — 12879.